

L'HÉLICOPTÈRE

Le problème de l'hélicoptère, qui n'intéressait jusqu'à présent que quelques rares chercheurs, commence à passionner à la fois les techniciens et le public. Les expériences récentes d'Etienne Oehmichen et de Pescara, semblent avoir prouvé que le problème posé n'était pas introuvable.

On sait que ses données reviennent, en somme, à ceci: "imaginer un avion qui puisse quitter le sol et y atterrir verticalement."

Un modeste chercheur, M. Deriveaux, qui prétend avoir résolu la question de l'hélicoptère, nous dit, à ce sujet:

—On n'a réalisé, jusqu'à ce jour qu'une espèce de "torpille aérienne," mais nul ne peut se faire une idée de ce que sera l'aviation dans quelques années. L'oiseau futur ne ressemblera pas à un oiseau véritable, comme l'avion actuel, mais à un cerf volant cellulaire, qui n'aura plus rien de la torpille aérienne, mais qui sera le véritable "autobus des familles."

Et M. Deriveaux nous décrit, en ces termes, son appareil:

"Tout d'abord, une carlingue d'une forme identique à nos avions de chasse, et, horizontalement au sommet de l'appareil deux hélices aux moyeux libres, d'une dimension respectable (six à huit mètres de diamètre), tournant dans un sens inverse et dont le centre aurait la structure d'un plan d'aérodrome. L'appareil serait naturellement doté d'une hélice tractive et le principe mécanique serait celui d'une automobile avec un arbre vertical permettant le fonctionnement des hélices portantes."

M. Deriveaux, s'il n'est pas un ingénieur diplômé ou un aviateur connu, s'intéresse néanmoins depuis de longues années à la conquête de l'air. Il commença à étudier l'aviation vers 1890, alors qu'il était chargé sur un transatlantique de l'expédition des dépêches par pigeons voyageurs.

Il observa ainsi le vol des oiseaux. Ce n'est que plus tard qu'il commença, au Havre, où il était naturaliste, à mettre en pratique ses observations.

Dans cette ville, en 1907, il s'éleva à une trentaine de mètres d'altitude, en présence de nombreuses personnes, avec un cerf volant cellulaire, long de trois mètres, et large de deux mètres cinquante, retenu dans le vent par un câble.

L'inventeur prétend également avoir trouvé le problème de la sécurité en cas d'arrêt du moteur.

CARPENTIER ET DEMPSEY

Georges Carpentier, qui doit se battre avec Jack Dempsey, dans le New-Jersey, le 2 juillet prochain, ne se battra pas avec Frank Moran, à Londres, avant son match. C'est Tex Rickard qui a annoncé cette nouvelle. Cette information a été reçue dans un câblogramme envoyé par François Descamps, au capitaine Mallet, à New-York, qui est un ami de Carpentier. Cette nouvelle contredit les rumeurs qui prétendaient que Carpentier avait accepté de se battre avec Moran, à Londres, avant de partir pour l'Amérique, où il va commencer son entraînement pour son match avec Dempsey.

LIGNE FRANÇAISE

NEW YORK—HAVRE

LORRAINE April 30
LAFAYETTE May 7
ROCHAMBEAU MAY 14
CHICAGO MAY 21

NEW YORK—VIGO—HAVRE

ROUSSILLON APR. 28

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

208 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

POLITESSE

Il ne faut pas s'en faire. C'était la façon de penser des Poilus. Et tout le monde sait combien elle leur a réussi. Les événements, il faut les prendre comme ils viennent; les gens, les regarder comme ils sont. Autrement, c'est trouver sujet à mécontentement, à ennui, partout et toujours, puisque les faits se produisent rarement comme nous voudrions qu'ils fussent et que la perfection que chacun croit posséder se trouve habituellement aux antipodes de celle que l'on recherche chez autrui.

Or, trouver à redire sans cesse sur choses et gens, c'est se faire de la bile, en d'autres termes, miner sa santé par l'envie, la jalousie, le dédain ou le mépris. La mauvaise humeur conduit à tout, excepté à la santé, ce qui faisait dire à un écrivain français que la politesse fait partie de l'hygiène. Et la chose est plus vraie qu'on semble habituellement le croire. Je dis habituellement, car le nombre des impolis et des acariâtres, loin d'aller en diminuant, va de plus en plus en augmentant.

Un homme poli est, par définition, cet être rare qui sait sourire même devant la bêtise. Au lieu de s'échauffer, de crier à la raison, au bon sens, de faire appel à toutes les logiques et à toutes les discussions, il écoute avec tranquillité et douceur, se contentant de plisser les lèvres plutôt que de se les mordre de rage.

On dira peut-être que c'est ni plus ni moins que de l'hypocrisie. Et peut-être n'aura-t-on pas tout-à-fait tort. Que l'on songe pourtant à tous ceux qui s'esclaffent, qui rugissent, et l'on verra que, parmi eux, il existe autant de farceurs que chez les autres. Il me semble que la première manière est de meilleure élégance que la seconde.

Les quelques gens polis que je connais sont les mieux portants de mon entourage. On ne les voit jamais en colère. Jamais ne les entend-on fulminer contre leur prochain ou contre la vie. Leur maxime de toutes les heures consiste à ne pas exiger des événements plus qu'ils n'en peuvent attendre et des gens autant qu'ils pourraient eux-mêmes leur donner. Ce qui fait qu'ils ont de l'indulgence, beaucoup d'indulgence, et, qu'ayant de l'indulgence, ils ne sont ni rogues, ni cassants. Toute la politesse est là. Elle varie selon l'importance, le degré d'ignorance ou de savoir de la personne que l'on rencontre, mais les fondements en sont les mêmes pour la masse.

En résumé, il n'y a peut-être qu'une seule sorte de politesse: se mettre au niveau du milieu dans lequel on se trouve ou de la personne avec on manœuvre. C'est celle à laquelle on manque le plus souvent. On s'adresse en effet à un manœuvre comme l'on s'adresserait à un intellectuel. La distance est trop grande pour que le manœuvre ne la sente pas. Et il s'en trouve froissé, blessé. Cela ne veut point dire qu'il faille être familier. Cette dernière façon serait aussi reprehensible que l'autre. Cela veut dire simplement de garder les distances convenues en les faisant le moins possible sentir.

Voilà cependant où la chose se complique. Qui jugera des distances? Chacun n'est-il pas porté à se croire infiniment supérieur à son prochain? Pour les gens infatués, certes le problème n'a rien de facile. C'est, qu'étant infatués, ils ne sont guère polis que pour eux. Mais pour les autres, ceux qui ne se jugent pas avec des poids différents de ceux qu'ils emploient pour juger leur prochain, il n'est même pas de semblant de problème, car la politesse qu'ils ont, ils en font également une part pour eux et pour ceux que s'ils n'étaient pas polis, ils ne considéreraient d'aucune manière.

L'invention du téléphone est due au physicien Graham Bell, né en Ecosse, qui fit ensuite sa carrière aux Etats-Unis.

ELLES BRODENT

(Ritournelle)

Brodez, brodez les fleurs jolies,
Mignonnes, de vos doigts légers;
Faites éclore, en féeries,
Boutons de roses, d'orangers.
Brodez, brodez les fleurs jolies!

Brodez, brodez, pour les autels,
Calices d'or et croix splendides;
En doux symboles immortels,
Brodez les colombes candides
Aux nappes vierges des autels.

Vite, brodez, les jouvencelles,
Pour nos drapeaux, bluets d'azur,
Grands lys aux blancheurs irrécuses,
Oeillets de flamme, carmin pur,
Pour nos drapeaux, les jouvencelles!

Brodez, brodez à la chanson
Que murmure la fine aiguille;
Le fil ténu, le dé mignon
Au reflet d'ambre ou jonquille,
Suivront le rythme et la chanson...

Brodez, brodez, belles déesses,
Bouquets d'aurore sur le lin:
Gerbes d'espoirs et de promesses
Fleuriront voiles et drap fin,
Pour vous parer, belles déesses.

Brodez aussi sur le velours
A fils d'argent, vos tendres rêves.
Hélas! Ces heures d'or sont brèves!
Et les bonheurs vont sans retours!
Brodez, brodez, vos tendres rêves!
PAYSE.

LE CARDINAL DOUGHERTY EST DE RETOUR

Le cardinal Dougherty, qui vient d'être nommé cardinal par le pape Benoît XV, est arrivé à New-York le 13 avril.

C'est au milieu d'un tumulte d'acclamations que le distingué prélat, accompagné des hauts dignitaires de son diocèse qui sont allés avec lui à Rome, a traversé le port, venant de la Quarantaine. Salué par les sirènes de tous les bateaux qu'il rencontrait sur sa route, par les passagers des "ferries" qui agitaient leurs mouchoirs, par des drapeaux aux couleurs papales hissés aux mâts de nombreux navires, le cardinal Dougherty a trouvé à la Battery, pour lui souhaiter la bienvenue, plus de trois mille personnes qui ont mêlé leur voix aux accents des fanfares de la police et du département de la voirie venues elles aussi prendre part à la réception. Une armée de photographes toujours aux aguets, de jour et de nuit, se trouvaient là pour le plus grand bonheur de ceux que leurs occupations ne permettent pas d'assister à ce genre de manifestations.

Le prélat a accepté avec un sourire toutes ces ovations et a déclaré avec enthousiasme: "Je suis heureux d'être de retour. On est toujours content de se retrouver chez soi."

LE PRÉSIDENT HARDING ET M. S. LAUZANNE

Le rédacteur en chef du "Matin" fait un bel éloge du nouveau président

Paris.—M. Stéphane Lauzanne a adressé au "Matin" le compte-rendu de l'entrevue qu'il a eue avec le président Harding.

Il déclare que M. Harding est, de tous les chefs d'Etat qu'il a approchés, celui qui lui a laissé la plus grande impression de charme et de bonté. "M. Harding, dit-il, est probablement humain, on peut lui appliquer la belle devise du penseur latin: "Rien de ce qui est humain ne m'est étranger."

M. Lauzanne fait ensuite un portrait physique et moral très élogieux du président et ajoute qu'il ne peut répéter la conversation qu'il eut avec lui au sujet de la France. Toutefois, le président l'autorisa à dire que la France n'aura jamais rien à regretter des républicains qui viennent de prendre le pouvoir.

La ville de Tunis obtient son eau de la même source qui donnait l'eau à l'antique cité de Carthage.

LE PREMIER PROCES CONTRE LES COUPABLES ALLEMANDS

Leipzig.—Le premier procès ouvert à Leipzig par la Haute-Cour allemande pour juger les coupables dénoncés par l'Entente, vient de commencer. Il s'agit du général Von Hoven, accusé de la destruction du village de Nomény et du massacre de nombreuses femmes et enfants. Pour sa défense, le général allemand a affirmé n'avoir été que le simple exécuteur d'ordres reçus et qu'il n'a fait qu'appliquer une page du manuel de guerre allemand.

LA SUPÉRIORITÉ DE L'AVIATION FRANÇAISE

Paris.—M. Eynac, sous-secrétaire de l'aéronautique, a déclaré hier au Sénat, au cours de la discussion du budget de l'aviation, que la France est "en tête de tous les pays" en ce qui concerne la navigation aérienne.

Il a cité le service quotidien Paris-Londres qui a transporté 665 voyageurs en mars, et le service quotidien Paris-Bruxelles. Prochainement seront installées les lignes Paris-Amsterdam et Paris-Strasbourg-Prague, avec extension à Varsovie. De même la ligne Paris-Toulouse-Rabat fonctionnera quatre fois par semaine. Un grand port d'aviation sera construit à Constantinople.

M. Eynac admit que les recettes ne couvriraient pas encore les frais, mais il déclara que la question n'était pas seulement commerciale, car ces services pouvaient fournir le personnel et le matériel nécessaire pour l'aviation militaire.

CE QUE COUTENT A LA FRANCE SON SERVICE CIVIL ET SON ARMÉE

Paris.—La France qui doit entretenir une armée de 770,000 hommes, compte aussi 770,000 fonctionnaires. Le budget des salaires qu'elle a à payer est en conséquence de 4,329,000,000 de francs. Il faut aussi ajouter à cela les salaires de 500,000 employés de chemins de fer, ce qui porte ce budget des salaires à 5 milliards de francs ou l'équivalent du budget général d'avant la guerre.

UNE SOLUTION

Mme Schulman (3 heures du matin.) —Qu'est-ce que tu as, Schulman, tu m'égratignes, tu pousses des soupirs, tu réves tout haut quand tu dors, et tu rémues quand tu ne dors pas.

M. Schulman.—Si tu crois que je peux me reposer. C'est demain le 31, que je dois payer 500 piastres à Figue-mund, notre voisin d'en face.

Mme Schulman.—Et pourquoi cela l'ennuie-t-il?

M. Schulman.—Parce qu'il me manque 500 piastres pour payer Figue-mund.

Mme Schulman.—Et c'est pour 500 piastres que tu m'empêches de dormir?

M. Schulman.—Je suis tellement embêté!

Mme Schulman.—Tu ne le seras plus dans deux minutes.

Mme Schulman se lève, ouvre la fenêtre et se met à hurler:

—M. Figue-mund, venez vite. Je suis Mme Schulman.

M. Figue-mund (effaré, se met à la fenêtre.)—Qu'est-ce que vous voulez?

Mme Schulman.—Je viens vous dire que mon mari ne pourra pas vous payer demain.

Figue-mund laisse échapper un juron hébraïque.

Mme Schulman (refermant la fenêtre et se remettant au lit, à son mari.)

—Maintenant, c'est Figue-mund qui ne dormira plus.

On a expédié par voie aérienne, en Angleterre, au cours de l'année 1920, un total de marchandises légères évalué à un million de livres, et l'on se propose de faire beaucoup mieux cette année. L'aéroplane, avant longtemps, jouera un rôle important dans le domaine du transport.